

AVANT-PROPOS

Le rapport annuel de 1960 diffère de ceux des années précédentes. Au lieu de narrer méthodiquement ce qui s'est passé dans divers pays du monde et diverses organisations au cours de l'année, il traite de certains thèmes principaux qui touchent de près au Canada et expose en détail l'attitude adoptée là-dessus par le Gouvernement canadien. Cette formule nouvelle vise à rendre le rapport plus utile au grand public et à ceux qui suivent attentivement la politique étrangère de notre pays.

La plupart des événements marquants des dernières années doivent évidemment être examinés dans le cadre des rapports Est-Ouest; toute analyse du «climat» international tient forcément compte du degré d'harmonie entre l'univers communiste et le monde non communiste. Si l'on applique ce critère à 1960, on pourra établir une courbe ascendante d'espoirs et de cordialité pour les cinq premiers mois, puis brusquement, une courbe descendante à partir de la fin de mai. Après l'échec des entretiens au sommet et la rupture des négociations de désarmement, la guerre froide a repris en nombre de points névralgiques: Congo, Cuba, Laos et au sein de l'Assemblée générale de l'ONU, au cours de sa quinzième session. L'année s'est close dans une atmosphère de tension, d'incertitude et de confusion accentuées, d'où l'optimisme semblait exclu.

Néanmoins, si l'on prend quelque recul et si l'on considère l'après-guerre dans son ensemble, 1960 ne semble pas avoir marqué une reprise totale de la guerre froide. Sans doute les rapports entre l'Est et l'Ouest ont-ils été restreints, mais ils n'ont pas été abandonnés. En dépit d'une animosité flagrante des deux côtés, les échanges scientifiques et culturels entre les deux camps n'ont pas tari et les échanges commerciaux n'ont guère subi de contre-coups sérieux. Il est vrai que les négociations essentielles sur le désarmement ont échoué, mais rien n'est venu interrompre les entretiens sur les essais nucléaires. L'ambiance n'était guère favorable à la solution des problèmes internationaux les plus complexes, mais de part et d'autre on a évité délibérément, semble-t-il, de mettre le feu aux poudres. Peut-être 1960 nous a-t-il donné un avant-goût du climat futur dans lequel il nous faudra apprendre à vivre au milieu de la coexistence de deux idéologies dont les partisans reconnaissent la futilité d'un conflit total!

Il semble bien que 1960 soit l'année où le continent africain a atteint sa majorité. L'attention du monde entier s'est fixée sur les difficultés de la nation congolaise, mais dix-huit autres anciennes colonies, dont dix-sept en Afrique même, ont accédé pacifiquement à l'indépendance. Des dix-sept pays africains, seize ont envoyé leurs représentants à l'ONU, à titre d'États souverains. Pour la première fois dans l'histoire, la voix du continent africain, en 1960, s'est fait entendre dans les conseils internationaux. Une politique avisée devra veiller désormais à ce que les nouveaux pays africains soient protégés de toute pression extérieure, et à ce que la collectivité des nations les aide à s'épanouir dans la paix et la liberté. Ainsi ces nouveaux venus pourront jouer un rôle fructueux au sein des Nations Unies et des autres organismes internationaux. Le degré de succès que connaîtra l'essor politique de l'Afrique ne peut manquer d'influer profondément sur l'évolution du monde.